

La correspondance de Lord John Hope (1704-1781)

Clarisse Godard Desmarest

À l'instar des Clerk of Penicuik, dont la fortune familiale s'est construite au début du XVII^e siècle à Paris, les Hope of Hopetoun font partie de ces familles écossaises qui ont tissé des liens plus étroits avec le continent qu'avec l'Angleterre. Au XVII^e siècle, James Hope (1614-1661) et John Hope (1650-1682), respectivement le grand-père et le père de Charles Hope (1681-1742), premier comte de Hopetoun, possèdent des mines à Leadhills en Écosse dont la production est exportée, via le port de Leith, en Hollande et notamment à Amsterdam. Ces deux générations de la famille Hope se rendent régulièrement en Hollande pour y superviser leurs affaires et une branche de la famille Hope est installée à Amsterdam dès les années 1660. Au XVIII^e siècle elle figure parmi les familles de marchands et de banquiers les plus puissantes de la ville. Au cours de son voyage en France et en Italie à la fin du XVII^e siècle, Charles Hope, premier comte de Hopetoun, amasse des dessins d'architecture. Poursuivant l'ouverture de la famille sur le continent, son fils Lord John Hope (1704-1781), futur second comte de Hopetoun, quitte l'Écosse à l'âge de dix-huit ans pour un voyage qui durera cinq ans de 1722 à 1727. Pendant son *Grand Tour*, John Hope rédige un carnet de voyage et entretient une correspondance avec son oncle James Johnstone (1687-1730), troisième comte d'Annandale et d'Hartfell puis second marquis d'Annandale. Certaines de ses lettres de voyage ont survécu et offrent des témoignages précieux sur les finalités et les apports d'un tel périple. Frère de Lady Hope, née Lady Henrietta Johnstone (1682-1750), le marquis d'Annandale éprouve une réelle admiration pour l'Italie. Pur produit de l'époque de Burlington, il est décrit par Sir Robert Douglas comme : "a man of fine parts, and exquisite taste in the arts and sciences. He died at Naples unmarried, anno 1730."ⁱ Dans *A Dictionary of British and Irish Travellers in Italy, 1702-1800*, John Ingamells le présente comme étant l'un des voyageurs britanniques les plus friands d'objets d'art et d'antiquité de son époque. Cet ardent collectionneur serait parvenu à réunir plus de trois cents dessins et peintures d'artistes tels que Brandi, Guercino ou Van Wittel mais aussi des gravures, des ouvrages et des sculptures en marbre.ⁱⁱ Au cours de sa vie, il effectue plusieurs voyages sur le continent, notamment en Italie, où il fait l'acquisition de nombre de ces objets. Il s'y rend d'abord avec son père en 1713, puis une nouvelle fois seul en 1718 et il y demeure jusqu'en 1720. Après avoir vécu le voyage de son neveu (1722-1727) un peu par procuration, il parvient à voyager une dernière fois en Italie en 1728 et décède à Naples en 1730. Il évoque avec désillusion ce dernier voyage en

Italie dans une lettre à son neveu mais admet volontiers que la dégradation de son état de santé puisse être la cause de ce scepticisme nouveau qu'il éprouve à l'égard de l'Italie.ⁱⁱⁱ

La richesse d'une telle correspondance trouve un écho particulier à Hopetoun où le marquis, sans progéniture, réside souvent à la suite du mariage de sa sœur en 1699 avec le premier comte de Hopetoun, un vif partisan de l'Union parlementaire réalisée en 1707.^{iv} Lord Annandale effectue en effet le lien entre Lord Hope et ses parents, le premier comte et la comtesse de Hopetoun, et prend à plusieurs reprises la défense des intérêts de son neveu.^v Des travaux sont alors entrepris à la demeure de Hopetoun et il est possible que les projets de reconstruction aient été nourris par cette correspondance. En outre, les nombreux achats que Lord Hope est chargé d'effectuer pour le compte de son oncle enrichissent la collection personnelle du marquis qui rejoint celle de Hopetoun au décès de celui-ci.^{vi} La correspondance de ces deux protagonistes, qui pour l'un est à la tête des terres d'Annandale dans le sud-ouest de l'Écosse et pour l'autre est héritier du domaine de Hopetoun dans le West Lothian, rend compte des liens privilégiés des Écossais avec le continent et de l'apport que ce dernier constitue pour la création artistique et architecturale et pour la composition des collections écossaises. Les lettres étudiées ici sont échangées entre Lord Annandale et son neveu au cours des années 1720, avant le décès du marquis en 1730. Pour la période 1722-1727, Lord Hope rend compte de son *Grand Tour* à Lord Annandale qui lui répond principalement de Craigiehall, la demeure qu'il possède à proximité d'Édimbourg, mais aussi de Hopetoun. À partir de 1728 les rôles sont inversés puisque Lord Annandale, alors très souffrant, effectue un dernier séjour en Italie qui lui sera fatal. De retour en Écosse, Lord Hope se trouve dans une situation délicate, celle de devoir insister auprès de son oncle pour qu'il mette un terme à son séjour en Italie afin de protéger son domaine dont les dettes ne cessent de s'accumuler et dont la gestion semble être confiée à des mains peu expertes.

Bien que Lord Annandale ne soit âgé que d'une trentaine d'années lorsqu'il correspond avec Lord Hope, ses lettres semblent être celles d'un homme d'une grande maturité. La correspondance traduit les liens privilégiés unissant Lord Hope et son oncle et au vu du nombre conséquent de lettres de Lord Annandale il semble que John Hope ait vivement apprécié les conseils de son oncle. Seul un nombre limité de lettres de Lord Hope est pour l'heure apparu mais Lord Hope semble être un épistolier moins régulier et prolifique que ne l'est son oncle, ce qui ne manque pas de lui être reproché par l'ensemble de sa famille dont Lord Annandale : "I writ you some very long ones (yours cannot be charged with that fault)."^{vii} Les termes affectueux en lesquels s'achèvent souvent les lettres témoignent d'une estime réciproque. Soucieux de préserver les liens du sang malgré la distance géographique, Lord Annandale donne de fréquentes

nouvelles de Hopetoun à son neveu (de l'état de santé des membres de sa famille ou des alliances matrimoniales)^{viii} et enjoint à ce dernier d'en faire autant : "(I wish) your letters were fuller as well as more frequent, and that you gave us some account of the Places, Customs, people and Diversions, or that anything happens Remarkable..."^{ix} Le carnet de Lord John Hope complète sa correspondance en ce qu'il rend compte du voyage de Lord John Hope de manière suivie. L'itinéraire de Lord Hope le mène au cœur de l'Europe occidentale, en Hollande, en Flandre, en France et en Italie, et le voyageur visite tour à tour les villes de Leyde, Utrecht, Anvers, Gand, Bruges, Cambrai, Bruxelles, Düsseldorf, Cologne, Maastricht, Liège, Nancy, Lunéville, Strasbourg, Paris, Lyon, Turin, Gênes, Venise et Florence. À l'inverse de son carnet,^x les lettres destinées à son oncle témoignent plus rarement de son vécu. Cependant la cérémonie religieuse du mariage de Marie Leczinska et de Louis XV à laquelle Lord Hope assiste à Strasbourg le 14 août 1725 fait l'objet d'un commentaire fourni destiné à son oncle : "The ceremony was not extraordinary magnificent but very good... Order kept in the Church... At Night the Town gave a very fine fire-Work which lasted above two Hours... The Queen Supp'd in Publick alone, the Duke D'Antin gave a splendid Ball that Night."^{xi} Ces remarques ont sans doute été de nature à satisfaire l'immense curiosité de Lord Annandale.

Ayant lui-même effectué un *Grand Tour* quelques années auparavant, entre 1718 et 1720, Lord Annandale joue le rôle de conseiller auprès de son neveu et lui rappelle le rôle de l'étiquette et du paraître en société :

One advice I take the liberty to give you in passing, always to seek for the Best Company of the place where you are, and to make yourself agreeable to them, for it is by their conversation you can improve and Accomplish Yourself... Good cloathes and something of an Equipage with a handsome way of Living are really necessary in those days to Introduce one into Good Company.^{xii}

Contrairement à de nombreux autres voyageurs, Lord Hope gère son argent avec tant de frugalité que son oncle lui rappelle sans cesse l'importance du costume en société. Ceci n'est cependant pas pour déplaire à Hopetoun. Lord Annandale met en garde son neveu contre la fréquentation des autres voyageurs britanniques auprès desquels il ne saurait s'enrichir que du vice et de la luxure et suggère de nouer connaissance avec "those that are distinguished by their Rank, Virtue and Politeness" avec lesquels il pourrait échanger quelques réflexions savantes au sujet de l'œuvre des peintres Raphaël, Bramante, Michel-Ange, Le Bernin ou Borromini.^{xiii} À son départ de Rome, le jeune Hope est devenu un connaisseur et compte parmi ses connaissances tout ce que Rome a de gens cultivés, tels l'antiquaire Francesco De Ficoroni (1664-1747), auteur

de *La Vestigia e Rarita di Roma Antica* (1744), le chamberlain du Pape Clément XI, le caricaturiste, peintre d'histoire, connaisseur et marchand d'art, Pier Leone Ghezzi (1674-1755), et le célèbre collectionneur Cardinal Melchior de Polignac (1661-1741). S'il apprécie la richesse des villes italiennes de Sienne, de Naples et de Bologne, Lord Hope considère Rome où il visite les villas d'Hadrien et d'Este comme à nulle autre pareille en matière d'architecture, de sculpture et de peinture. À Venise, il participe en octobre 1726 au carnaval donné en l'honneur du cardinal Ottoboni (1667-1740), un mécène reconnu du début du XVIII^e siècle. Lord Annandale fait partager sa connaissance de l'Italie en informant son neveu des meilleurs itinéraires et en lui conseillant certaines auberges tout en confessant que les adresses de ces dernières ne peuvent plus lui être d'une quelconque utilité.^{xiv} Alors que Lord Hope est encore en France en 1724, Lord Annandale lui recommande la visite de la cour fastueuse du duc de Lorraine à Lunéville après un séjour prolongé à Paris, haut lieu du raffinement français.^{xv} Reconstitué au début du XVIII^e siècle par le duc de Lorraine Léopold (1679-1729) sur le modèle du château de Versailles, le château de Lunéville rassemble une cour fastueuse au milieu du XVIII^e siècle où se pressent les plus grands philosophes des Lumières. Ce *Grand Tour* doit parvenir à faire de Lord Hope un homme du monde. Dès lors Lord Annandale veille à ce que son neveu soit reçu comme il se doit dans les cercles d'intellectuels raffinés.^{xvi} Ainsi, afin d'introduire son neveu avec élégance auprès du comte Alvaratto et de la comtesse Borromeo à Milan, deux personnages que Lord Annandale a eu l'occasion de rencontrer auparavant, ce dernier prévoit en 1724 de confier à son neveu des ouvrages d'auteurs anglais à offrir à ses hôtes.^{xvii} À la comtesse qui, selon Lord Annandale, apprécie la poésie, l'histoire et les mathématiques, il offre notamment *The Old and New Testament Connected in the History of the Jews and Neighbouring Nations* (1716) de l'orientaliste Humphrey Prideaux et les poèmes de John Dryden.^{xviii} Pour son compte personnel Lord Annandale commande les œuvres d'Horace, de Grotius et une nouvelle édition de celles de Jean-Jacques Rousseau à Lord Hope. Cette correspondance traduit les objectifs éducatifs et culturels du *Grand Tour* et est à rapprocher des lettres de Lord Chesterfield à son fils naturel. Conçues comme un véritable traité d'éducation, ces lettres rédigées à partir de 1737 furent considérées comme le guide ultime du gentilhomme. Les carnets de voyage de Lord Hope et de Lord Annandale et la correspondance échangée entre les deux hommes au cours des années 1720 se révèlent d'une grande utilité aux membres de la famille Hope lorsqu'ils effectuent leur *Grand Tour* sur le continent, et notamment à Charles Hope-Weir (1710-1791), le frère cadet de Lord Hope, lorsqu'il effectue un second voyage en 1754, accompagné de l'architecte Robert Adam.^{xix}

Cette correspondance favorise l'enrichissement intellectuel et culturel de Lord Hope et de Lord Annandale et la construction des collections d'art de *Hopetoun House* et de *Craigiehall*, la demeure de Lord Annandale à proximité d'Edimbourg. Lord Annandale tire profit du voyage de son neveu pour acquérir de nombreux produits et se forger une documentation fournie. Il insiste à plusieurs reprises auprès de Lord Hope pour obtenir la recette de préparation de l'huile d'amande douce dont l'apothicaire du pape récemment décédé semble l'un des seuls à détenir le secret.^{xx} Il souhaite aussi du vin de Colmar qui, à l'en croire, figurerait parmi les vins du Rhin les meilleurs et les moins coûteux, mais aussi des semences appropriées à des terres peu fertiles, des peaux pour recouvrir les chevaux l'hiver et divers écrits dont la collection complète de la première décade de Tite-Live.^{xxi} Lord Annandale fait mention d'un catalogue de vente aux enchères d'ouvrages envoyé par son neveu mais regrette de n'avoir pu enchérir faute de l'avoir reçu assez tôt. Lord Annandale s'intéresse aussi à l'architecture et aux arts décoratifs. Il recommande à son neveu de comprendre et d'apprécier les constructions des maîtres de l'antiquité et de l'époque moderne. Il invite Lord Hope à prêter attention à la décoration intérieure des demeures et des châteaux hollandais et français : “take particular notice of the French way of Furnishing Rooms, Especially with double Doors, and window and door curtains, and finishing them with Looking-Glass Marble, Painting and Gilded Stucco ; and their way of Gilding and painting Wainscotting... take a plan of everything that pleases you...”^{xxii} Lord Annandale exige de John Hope qu'il lui envoie des plans et des esquisses de la *Villa Albergati*,^{xxiii} près de Bologne, des jardins de *La Veneria*, près de Turin, et des dessins de divers éléments décoratifs tels que le stuc et la scagliole,^{xxiv} de plus en plus recherchés en Angleterre. À diverses reprises Lord Annandale se plaint de n'être jamais parvenu à acheter les plans du palais *Albergati* auprès des différents marchands de la ville de Bologne peu enclins à les lui céder.^{xxv} À charge donc pour Lord Hope de les obtenir, ce qu'il parvient à faire à Venise en 1726.^{xxvi} Alors que le style palladien épuré de Lord Burlington se développe à Londres, Lord Annandale semble indifférent aux modes architecturales de la capitale anglaise. Il s'intéresse au contraire au palais *Albergati*, cet édifice d'architecture baroque construit pendant la seconde moitié du XVII^e siècle (1659-1694) et visité par de nombreuses personnalités liées aux mondes de la politique et de la culture en Europe au XVIII^e siècle.^{xxvii} Il affectionne l'architecte italien Filippo Juvara (1676-1736), un apôtre du style baroque italien, qui reconstruit alors la ville de Turin sous l'égide de Victor-Amédée II de Savoie (1666-1732).^{xxviii} Dans sa correspondance, Lord John Hope mentionne plusieurs fois le nom de cet architecte qu'il appelle “Don Filippo” et Lord Annandale lui décrit la somptuosité des églises et des palais turinois construits par lui.^{xxix} Architecte souvent négligé par les esthètes du nord de l'Europe, il est assez étonnant de le voir tant admiré par Lord

Annandale qui souhaite se tenir informé de l'architecture, de la décoration intérieure et des jardins du relais de chasse royal de *La Veneria*. Dans son carnet, Lord Hope donne une description des étables et des serres.^{xxx} À son oncle John Hope envoie aussi des informations concernant une autre œuvre majeure de Juvara, la basilique de Superga, construite entre 1715 et 1731 sur une colline à une vingtaine de kilomètres de Turin. La forme circulaire de cette église lui rappelle celle des Invalides à Paris. En commandant à Lord Hope autant de dessins et de croquis de Juvara, Lord Annandale prend un plaisir évident à façonner le goût de son neveu.

La curiosité et la soif de savoir dont fait preuve Lord Annandale semblent tout autant destinées à satisfaire un besoin personnel de connaissances^{xxxi} qu'à offrir une documentation originale à son beau-frère, le premier comte de Hopetoun. Le projet de reconstruction de la demeure de Hopetoun entre les mains de l'architecte écossais William Adam (1689-1748) en est alors à ses débuts. Le premier contrat de William Adam avec Lord Hope date du 17 janvier 1721 et au cours des années 1720 William Adam commence à modifier l'architecture de la demeure construite à la fin du XVII^e siècle par l'architecte écossais Sir William Bruce (c.1630-1710). Il opère des changements à la façade principale de Hopetoun et aux corridors à colonnades reliant le corps de logis principal aux pavillons latéraux.^{xxxii} À Venise, Padoue et Vicence, ville natale d'Andrea Palladio, Lord Hope souligne le talent de cet architecte et pense sans doute à l'inspiration palladienne que prend alors Hopetoun. Les documents rassemblés en Italie par Lord John Hope sont susceptibles de nourrir le projet de reconstruction de Hopetoun d'autant plus que ce dernier fait l'objet d'une véritable concertation entre l'architecte et son client. William Adam, qui n'a alors construit qu'une seule grande demeure, *Floors Castle*, est relativement peu expérimenté par rapport au premier comte,^{xxxiii} représenté dans un portrait de David Allan dans la posture d'un véritable gentilhomme architecte. Charles Hope y est figuré à sa table de travail sur laquelle sont disposés les plans de la nouvelle façade de Hopetoun et différents documents parmi lesquels les ouvrages de Palladio et de Vitruve. Ce tableau met bien en lumière la majesté de cet éminent aristocrate et son rôle prépondérant dans la construction de Hopetoun.^{xxxiv} Cette hypothèse semble confirmée par la correspondance de 1726 entre Lord Annandale et Lord Hope : "I was talking lately to your Papa here and he seemed almost persuaded to lay out five hundred pounds upon pictures. And also to buy marbles for his chimneys and ornamenting the Great Apartment."^{xxxv} Dans cette même lettre, Lord Annandale fait part du souhait de son beau-frère que son fils, Lord Hope, visite des mines en Allemagne et en Hongrie, sans doute dans le but de s'inspirer ensuite des techniques du continent. Si ces visites n'ont pas lieu car elles auraient nécessité l'extension du *Grand Tour* de John Hope, elles démontrent l'ouverture et la curiosité des élites écossaises. Le *Grand Tour* ne sert pas seulement à son protagoniste, il est utile à toute une

famille dans ses choix de mise en valeur productive et esthétique des domaines. Si certains éléments architecturaux du dessin de William Adam pour Hopetoun semblent influencés par l'architecture baroque, peu d'éléments permettent de déterminer avec certitude que les dessins rassemblés par Lord Hope à Turin en soient la source unique ou principale d'inspiration. Cependant, au lieu de se conformer au style palladien de Colen Campbell, le premier comte de Hopetoun et William Adam intègrent des éléments de style baroque, comme les pilastres majestueux de style corinthien rythmant la façade de Hopetoun.^{xxxvi} Pensant à la décoration intérieure des nouvelles ailes de Hopetoun, Lord Annandale incite son neveu à réaliser des esquisses de divers motifs décoratifs pour des entrées, des cheminées ou des portes.

Dans sa correspondance, Lord Annandale s'entretient avec son neveu des objets d'art pouvant compléter sa collection commencée dès son premier voyage sur le continent en 1713. Lord Annandale met en garde son neveu contre les nombreuses tentations d'achats mais lui confie le soin de quelques acquisitions à Rome.^{xxxvii} Ces achats sont assez importants puisque jusqu'à trois caisses sont nécessaires pour acheminer les toiles par bateau jusqu'en Écosse en 1726 : "packing up and sending away my things, which are mostly of more bulk than worth so consequently very troublesome."^{xxxviii} Lord Annandale est à la fois animé par cette frénésie d'acquisitions propre au collectionneur et par cette nécessaire modération :

It may be very well worth while to endeavour to understand Painting and Sculpture, so far as to be able to Judge a Picture, Statue, or Engraven Stone when you see it, but I advise you to Steer clear of purchaseing, for there's no end of the expence, and the humour grows upon a man like a disease.^{xxxix}

Selon Lord Annandale, la collection de médailles constituerait un passe-temps "a pretty amusement" moins dangereux que la collection de peintures.^{xl} Pourtant il met en garde son neveu contre le coût parfois excessif des médailles et l'existence de nombreuses contrefaçons.^{xli} Lord Hope choisit des sculptures en marbre et des tableaux pour son oncle, tous de style baroque, parmi lesquels des toiles de Giovanni Battista Benaschi (1636-1688), de Giaquinto Brandi (1621-1691) et de Giovanni Francesco Romanelli (1610-1662).^{xlii} Certains de ces objets trouvent effectivement leur place dans la collection d'Annandale. Au sein de la correspondance de Lord Hope avec le marquis figurent plusieurs lettres de William Robertson, l'homme de confiance de Lord Annandale, qui font état de plusieurs livraisons de tableaux à Craigiehall pendant la durée du *Grand Tour* de Lord Hope.^{xliii} Dans l'inventaire du 20 janvier 1735, le cabinet du marquis à Craigiehall^{xliv} évalué à un montant total de 100 livres sterling, 14 shillings et 6 pence comporte : "Above the Door a Cartoon Maner of Giacinto Brandi" d'une valeur de 15 shillings.^{xlv} Certaines

peintures semblent particulièrement précieuses comme “Our Saviour in the Garden painted on Amethyst and Sett round with Lapiz Lazuli and Jasper” estimée à 6 livres sterling et 6 shillings. Une marine de Van der Veld et un croquis du Tintoret figurent aussi dans cet inventaire. Bien qu’aucune mention de médailles dans le cabinet ne soit faite, Lord Annandale en possède une belle collection enrichie par les achats successifs de Lord Hope. Dans une lettre adressée à Sir John Clerk of Penicuik, le marquis d’Annandale invite ce connaisseur écossais à venir observer le cabinet de médailles dont il est si fier.^{xlvi} En Italie, Lord Hope est chargé d’une négociation difficile avec le sculpteur baroque Agostino Cornacchini (1686-1754). Lord Annandale souhaite obtenir la restitution de plusieurs marbres laissés en dépôt à l’artiste lors de son séjour à Rome en 1718 mais son neveu se heurte lui aussi à la ruse des Italiens.^{xlvii}

Héritier d’un vaste domaine, Lord Hope rend compte des techniques de mise en valeur agricole et industrielle à son oncle. Ainsi, dans la région fertile de Parme il note la présence de vastes champs et pâturages enclos et bordés de ruisseaux. Sur l’île de Murano, fin septembre 1726, il découvre les célèbres verreries dont l’existence remonte au XIV^e siècle et observe avec fascination la fabrication du verre par soufflage. Il remarque avec surprise la reconnaissance sociale dont bénéficient les puissantes familles d’industriels verriers. Ses connaissances sont mises en pratique à Hopetoun dont Lord Hope hérite en 1742 et où il poursuit les transformations de la demeure et du parc.^{xlviii} La carte du comté de Linlithgow réalisée par le général William Roy au milieu du XVIII^e siècle fait apparaître nettement la présence d’un jardin à la française au sein d’un domaine clos à l’extérieur duquel un système d’exploitation agricole archaïque perdure. L’inspiration française, hollandaise^{xlix} et italienne dont Lord Hope fait part dès les années 1720 dans cette correspondance se manifeste dans l’architecture et la décoration intérieure de Hopetoun au XVIII^e siècle. John Hope, second comte de Hopetoun, charge Robert Adam de plusieurs commissions en Italie et semble apprécier le talent de négociateur de l’architecte à qui il confie le soin d’acquérir, dans les années 1750, des œuvres d’art de qualité à des prix intéressants. Le choix que rencontre Robert Adam semble restreint du fait du budget limité du comte et de son propre goût.¹ L’inventaire de Hopetoun élaboré vers 1756 compte trente et une huiles sur toile en majorité italiennes et dans le seul salon rouge quatre Imperiali,^{li} quatre Amorusi, un portrait du pape Paul III attribué au Titien, et une ruine de Salvator Rosa.^{lii} La collection de Hopetoun complétée par celle de Lord Annandale témoigne de la volonté d’émulation présente chez de nombreux aristocrates écossais désireux d’imiter le goût et les modes du continent dans leurs demeures en Écosse.

À partir de 1728 la nature et le ton de la correspondance changent. Lord Hope est alors de retour à Hopetoun et Lord Annandale se trouve de nouveau en Italie. La correspondance fait état des nombreuses dettes du marquis qui constituent une menace pour la sauvegarde de ses terres et à l'enthousiasme du collectionneur succèdent peu à peu les contrariétés liées aux ennuis financiers. Lord Annandale poursuit pourtant ses achats et se plaint de ce que son intermédiaire, Mr. Robertson, ait négligemment payé des droits de douane trop élevés pour l'expédition de ses tableaux pour Craigiehall.^{liii} Il se préoccupe ainsi de la façon dont doivent être accrochés les tableaux dans cette demeure.^{liv} À en croire la correspondance de la famille Hope, il semblerait que son domaine soit sacrifié à sa passion pour les objets d'art italiens mais Lord Annandale ne répond pas directement aux inquiétudes de son neveu. Il préfère faire état de ses nouveaux achats, comme pour des étoffes de velours pour l'habillement (probablement de sa sœur) et la décoration de Hopetoun (tentures).^{lv} Animé d'une curiosité insatiable, il décrit à son neveu ses excursions en chaise à porteur et ses visites des villas italiennes : "which are such indeed as I had no notion were in this country, both for the planting waters and laying out of the ground, they might make a good figure about any of the first towns in Europe."^{lvi}

En l'absence du marquis qui feint, dans un premier temps, de nier la réalité de sa situation financière,^{lvii} les terres et les avoirs de Lord Annandale sont gérés par plusieurs de ses proches. Devant l'accroissement des dettes qui s'additionnent à des souffrances corporelles récurrentes,^{lviii} Lord Annandale envisage la location de Craigiehall pour une somme de cent livres sterling par an et donne des instructions à Lord John Hope pour faire mettre à l'abri ses collections dans cette perspective.^{lix} Il aspire alors à davantage de quiétude et envisage la vente de son domaine de Craigiehall. Il pourrait ainsi profiter d'une rente annuelle confortable, "(and of) the earnest desire of enjoying a little ease, plenty & quiet for what is to come."^{lx} Lord Annandale demande à son neveu de relayer sa proposition de vente auprès de ses parents mais ces derniers refusent que le domaine de Lord Annandale soit mis en vente. Lord Annandale donne son accord en 1729 pour que Craigiehall soit louée à Lord et Lady Napier, un couple qu'il considère comme charmant.^{lxi} Il se résout à réduire son train de vie en Italie mais insiste auprès des gestionnaires de ses terres, parmi lesquels figurent Lord Hope et Lord Deskford, pour qu'ils veillent à ce que ses fermages soient payés sans retard et que ses forêts ne soient plus sujettes au braconnage sauvage.^{lxii} S'il est reconnaissant envers son oncle pour tout ce qu'il a fait pour lui, Lord Hope supplie ce dernier de rentrer de Naples au plus vite afin qu'il mette un terme à la confusion dont souffre son domaine et libère ses amis d'une responsabilité pour laquelle ils ne se sentent pas à la hauteur, faute de bien connaître les affaires du marquis.^{lxiii}

À la fin de sa vie, Lord Annandale se plaint de la suffisance des Italiens, en particulier celle du caricaturiste Ghezzi, et de leur promptitude à voler les Britanniques.^{lxiv} Le premier comte de Hopetoun regrette ce sentiment nouveau éprouvé par Lord Annandale à l'égard de l'Italie et justifie l'assurance de certains Italiens :

Im sorry you have so little pleasure at Rome, I can easily believe it is much changed to the worse since you knew it first which I reckon is intirely owing to the British, especially with relation to the Virtuosi, against whom your complaints are certainly very past. I am sorry Ghezzi & you do not hit it better... I always thought a little vanity excusable in a virtuoso.^{lxv}

Lord Annandale en vient à des poursuites judiciaires contre le sculpteur Agostino Cornacchini à Rome^{lxvi} et est aussi déçu par les copies des bustes de la collection du cardinal Albani qu'il a commandées. Elles sont de médiocre qualité par rapport aux œuvres originales car l'artisan aurait gardé les premiers tirages.

Cette correspondance des années 1720 témoigne de l'influence d'un connaisseur remarquable, le marquis d'Annandale, sur Lord Hope et sa famille. Le frère de Lord Hope, Charles Hope-Weir, qui hérite en 1741 de la demeure de Craighall, est aussi formé par son oncle dès son plus jeune âge et c'est avec Robert Adam, l'architecte de Hopetoun dans les années 1750, qu'il retourne en Italie en 1754. Cette correspondance traduit la proximité des élites écossaises avec le continent et le rôle essentiel de celui-ci dans la création artistique et architecturale en Écosse. L'admiration presque sans faille que le marquis d'Annandale éprouve pour le continent qu'il avait découvert lors de son propre *Grand Tour* déteint sur ses neveux et sur la décoration et les collections de Hopetoun. Ses lettres prouvent que les aristocrates écossais ont alors l'opportunité de vendre ou d'offrir des objets d'art en Écosse permettant ainsi de compléter les collections de leurs amis ou des membres de leur famille. La France, l'Italie et la Hollande forment les étapes essentielles du *Grand Tour* des voyageurs écossais qui démontrent par leur correspondance la participation de l'Écosse au rayonnement artistique de l'Europe.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Manuscrits

National Archives of Scotland : GD1/510/72, GD18/4750, GD18/4761, GD18/4762, GD18/4763, GD18/4764, GD18/4766, GD18/4773, GD18/5336, RH15/9/31, SIG/1/82/32

National Register of Archives of Scotland : NRAS888 Hopetoun MSS 576, 577, 578, 579, 1525

- Sources publiées

Adam, Robert. *The Works in Architecture*. 2 vols. 1773. New York : Dover Publications ; London : Constable, 1980

Fraser, Sir William. *The Annandale Family Book of the Johnstones, Earls and Marquises of Annandale*. 2 vols. Edinburgh : n.p., 1894

Gray, John M., ed. *Memoirs of the Life of Sir John Clerk of Penicuik, Baronet, Baron of the Exchequer, Extracted by Himself from His Own Journals, 1676-1755*. Vol. 13. Edinburgh : Scottish History Society Publications, 1892

Hope, Lord John. *The Diaries & Travels of Lord John Hope 1722-1727*. Hopetoun Research Group Studies Ser. 1. Edinburgh : University of Edinburgh, 1988

Sources secondaires

- Articles

Rowan, Alistair. "The Building of Hopetoun." *Architectural History* 27 (1984) : 183-209

- Ouvrages

Boscarino, Salvatore. *Juvarra Architetto*. Roma : Officina, 1973

Cokayne, G. E. *The Complete Peerage of England, Scotland, Ireland, Great Britain and the United Kingdom, Extant, Extinct or Dormant*. Eds. V. Gibbs & H. A. Doubleday. Vol. 6. London : St. Catherine Press, 1926

Douglas, Robert, Sir. *The Scots Peerage*. Vol. 1 & 4. Edinburgh : D. Douglas, 1907

Fleming, John. *Robert Adam and His Circle in Edinburgh and in Rome*. London : John Murray, 1962

Ingamells, John. *A Dictionary of British and Irish Travellers in Italy, 1702-1800*. New Haven and London : Yale UP, 1997

Matthew, H. C. G. and Brian Harrison, eds. *Oxford Dictionary of National Biography*. Vol. 28. Oxford : Oxford UP, 2004

ⁱ Sir Robert Douglas, *The Peerage of Scotland* (Edinburgh : Printed for John Donaldson, 1768) 25-29.

ⁱⁱ John Ingamells, *A Dictionary of British and Irish Travellers in Italy, 1702-1800* (New Haven and London : Yale UP, 1997) 20-21.

ⁱⁱⁱ "I'm afraid I shall be heartily tired of this place before the summer months are over.... there is a great change upon them [the Italians], they are increased to a superlative degree in all Vices and Villanies and are diminished almost to nothing in all that is verteous, useful, and agreeable in life.... there is no trading with Tradesmen, Merchants, Bankers, or Virtuosi...." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Rome le 24 juin 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.

^{iv} La branche écossaise de la famille Hope s'établit au XVI^e siècle près de Linlithgow. La famille n'est anoblie qu'en 1703 lorsque Charles Hope devient comte de Hopetoun. À l'instar de ses amis anglophiles, le duc d'Argyll, le marquis de Tweeddale et Sir John Clerk, le premier comte de Hopetoun soutient l'Union. Après 1707, il occupe notamment les fonctions de *Lord of Police*, de *Lord Lieutenant of Linlithgowshire* et de *Lord High Commissioner to the General*

Assembly of the Church of Scotland. Il siège au parlement britannique où il est élu en 1722, 1727, 1734 et 1741. Il devient chevalier de l'ordre du chardon en 1738.

^v Lorsque la comtesse de Hopetoun souhaite abrégier le voyage de son fils pour pouvoir se décharger de la gestion du domaine auprès de lui, Lord Annandale prend la défense des intérêts de Lord Hope. Il fait alors état de la conversation qu'il a eue avec la comtesse sur ce sujet : "She said she had been told that two years was enough, which she reckons will be out next summer, and that you wou'd be in such a method that you could afterwards read the law where you pleas'd, if you were fond of it." Lord Annandale lui objecte que : "three years was little enough for your Tour ; and that no body ever pretended to run over the ground in less than two. But this Doctrine did not please her, for she answer'd only by way of reproach, that I had set a bad example, and that she suppos'd I thought seven years little enough. In short let me know freely your mind, and be assured I shall do my utmost to prevail with them to agree to what you desire." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 15 janvier 1725. Lord Annandale parvient à ce que le *Grand Tour* de Lord Hope soit prolongé : "They (your parents) have prolong'd the time till September come a year, but seem at present to be positive it should be no longer..." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 9 février 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{vi} Lord Annandale prépare sa succession en 1726 et désigne sa sœur Lady Hope comme bénéficiaire de ses titres et de ses terres (NAS SIG/1/82/32). Cependant à son décès, Lady Hope hérite des terres d'Annandale en Écosse et de la collection d'art du marquis à l'exclusion de ses titres de noblesse qui reviennent au demi-frère de Lord Annandale, George Vanden Bemppe Johnstone (1720-1792). Ce dernier devient le quatrième comte d'Annandale et de Hartfell et le troisième marquis d'Annandale, à l'âge de seulement dix ans. La succession du second marquis est contestée à son décès et fait l'objet d'un âpre litige opposant les ayants droit et notamment Lord John Hope au nouveau marquis d'Annandale. À la suite du décès de son frère cadet John en 1742 dont il est très affecté, le troisième marquis d'Annandale, de tempérament instable, sombre dans la folie et est déclaré incapable de pouvoir subvenir seul à la gestion de ses affaires en 1748. John Hope, second comte de Hopetoun, est chargé de sa tutelle et de la gestion du domaine d'Annandale dans le Dumfriesshire. En 1792, James Hope (1741-1816), troisième comte de Hopetoun, hérite des terres d'Annandale et des titres de son grand-oncle.

^{vii} Lettre de Lord Annandale, Craighall, le 20 janvier 1726, à Lord Hope, au Caffé François sur la Place d'Espagne, à Rome. Lord Annandale exprime souvent les griefs du comte et de la comtesse de Hopetoun : "They (your parents) were complaining much that they had not heard from you for three months before your last letters, and were beginning to be anxious least some bad accident had happened." Il ajoute dans le postscriptum de cette lettre : "your friend wishes your letters were fuller as well as more frequent, and that you gave us some account of the Places, Customs, people and Diversions, or that anything happens Remarkable..." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 9 février 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{viii} "I suppose you well know that we buried your Poor Uncle Sr Wm. Hope Eight Days ago in the Cannongate Church. Duke Hamilton they say leaves this soon to goe abroad. Lord Rosberry's eldest sister either is, or will be married this week to Sir Archibald Primrose." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 15 octobre 1724. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{ix} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 9 février 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^x Au gré de ses visites, Lord John Hope recommande une auberge du centre-ville tenue par un compatriote et idéalement placée ou commente des sujets aussi divers que le climat, la nourriture, les domestiques, les moyens de transport ou le taux de change des monnaies.

^{xi} Lettre de Lord Hope à Lord Annandale, Strasbourg le 14 août 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576. Quelques semaines plus tard, en septembre 1725, Lord Hope se rend à la fête de mariage donnée à Fontainebleau.

^{xii} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 10 mars 1724. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xiii} Lettre de Lord Annandale, Craighall, le 20 janvier 1726, à Lord Hope, au Caffé François sur la Place d'Espagne, à Rome. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xiv} Tandis qu'il décrit à son neveu un bon itinéraire, Lord Annandale lui propose aussi des "notes of the best Inns, Tradesmen, Merchants, & Servants & Language-Masters &c in the different Towns, but those things alter so much every 2 or 3 years that they can be of no use to you." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 15 octobre 1724. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xv} "I was the other day with your friends at Hopetoun house, where we had a good dale of conversation about you, and the place where it would be most proper for you to follow your exercises, I recommended Luneville, because you seemed to be inclined for it, and because I am realy persuaded that it or Paris or Turin are the best, and do not much like either Angiers or Geneva. I do not know Lunenville, having only passed through it, but by all I have heard, you may have there ane Intimat acquaintance and familiar conversation with the Duke of Lorrain His family and Court, which is no small advantage and is not to be easily obtained att any of the other two courts mentioned. For even att Turin the king's age makes the court more stiff and formal and much less diverting than heretofore." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craighall le 10 mars 1724. NRAS888 Hopetoun MS 576. Lord Hope admire le mobilier de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris, du palais du Luxembourg et le château de Saint-Cloud du duc d'Orléans.

^{xvi} “To the Countess Boromeo in Millan I promis’d some English-Books, and shou’d be glad to know how to send them ; she deals much in English poetry and History and is not a bad mathematician. Newton is much her favourit, and now that he is very old, I believe she will be glad to have him explain’d by you.” Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 15 janvier 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xvii} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope du 15 octobre 1724. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xviii} Lettre de Lord Annandale, Craigiehall, le 20 janvier 1726, à Lord Hope, au Caffé François sur la Place d’Espagne, à Rome. Si Lord John Hope a pu s’acquitter de sa mission auprès de la comtesse Borromeo, assurant “She was very sensible to your kindness,” il regrette de n’avoir pu offrir au comte Alvaratto, décédé, les ouvrages qu’il avait rassemblé pour lui. Lettre de Lord John Hope à Lord Annandale, Venise le 2 octobre 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xix} Charles Hope-Weir se rend pour la première fois sur le continent en 1727, peu après le retour de Lord John Hope en Écosse, et son *Grand Tour* s’effectue comme celui de son frère sous l’égide de William Dundas (1677-1756). Satisfait du *Grand Tour* accompli par son fils aîné et en gage de reconnaissance, le premier comte de Hopetoun décide du versement d’une rente annuelle *ad vitam eternam* de 30 livres à William Dundas. C’est à la demande de John Hope que Robert Adam accompagne Charles Hope-Weir pour un nouveau *Grand Tour* en 1754. Ce dernier rend visite à son fils, William Hope-Weir (1736-1811), qu’il retrouve à Pise en janvier 1755.

^{xx} “as supplied by the late Pope’s Apothecary that kept shop by the Fontana de Trevi.” Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 15 janvier 1725. Lord Annandale s’enquiert à nouveau de l’avancée des recherches de Lord Hope dans une lettre du 2 octobre 1725. C’est finalement à Rome que Lord Hope parvient à trouver cette recette. Lettre de Lord Hope à Lord Annandale du 2 septembre 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxi} “I have the first Decad of Livy of Campanus’s Edition at Rome, by Udalricus Gallus very fair ; if you could get the rest to compleat it you would oblige me much.” Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Edimbourg le 26 novembre 1723. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxii} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 15 janvier 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxiii} “There are several little things I want from Italy, but particularly a Plan of the Villa Albergatti, about 5 or 6 miles from Bologne, one of the garden of La Veneria near Turin ; the chimney’s of the same house, the Finishing of the Galary & other rooms, particularly the windows and doors within, and the Pedestals for the Boustos ; and as many of the designs of Don Philippo the King of Sardinia’s Architect as can possibly be got.” Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 15 janvier 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxiv} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 2 avril 1726. NRAS888 Hopetoun MS 579. La scagliole, de l’italien *scaglia*, est une technique de production d’œuvres en stuc imitant le marbre. Elle est à la mode en Europe et en Angleterre où elle est utilisée en parements architecturaux et décoratifs.

^{xxv} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope du 2 octobre 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxvi} “I got as much of the Villa Albergatti as I hope will satisfy your curiosity, which is the plan and section of the great hall, with the out walls of the house, this I thought sufficient for the apartments certainly might be lay’d out much better than they are.” Lettre de Lord Hope à Lord Annandale, Venise le 2 octobre 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxvii} L’austérité de sa façade contraste avec l’élégance baroque de son intérieur. Les plafonds à voûte sont couverts de fresques à thème mythologique.

^{xxviii} Victor-Amédée II est prince de Piémont et duc de Savoie de 1675 à 1730, roi de Sicile de 1713 à 1720, puis roi de Sardaigne de 1720 à 1730.

^{xxix} Salvatore Boscarino, *Juvarra Architetto* (Roma : Officina, 1973).

^{xxx} À la date du 8 Novembre 1725, Lord Hope écrit : “The Gardens are of a very great Extent... But very little Parterre, and ye Water Works are not yet finish’d. It is almost laid out in Wilderness... the Hedges are most partly pretty high and tall trees at certain Distances growing out of them, and nothing between but grass. The Hedges are kept low, not three foot at most. This has an extraordinary good Effect. They were making a Labyrinth, which when grown up, will be very perplexing.” NRAS888 Hopetoun.

^{xxxi} Au cours des années 1730, Lord Annandale consulte William Adam pour opérer des travaux à Craigiehall mais ces projets ne voient pas le jour.

^{xxxii} Le plan du rez-de-chaussée et l’élévation de Hopetoun de Sir William Bruce sont reproduits dans l’ouvrage de Colen Campbell, *Vitruvius Britannicus*, vol. 2 (1717) planches 75-77. Ceux de William Adam apparaissent dans *Vitruvius Scoticus* (1812) planches 14-19. L’originalité de William Adam tient au fait d’allonger la façade principale pour pouvoir loger, dans une structure déjà existante, un appartement de réception grandiose. Tandis que dans le plan de Sir William Bruce les corridors de Hopetoun sont convexes, William Adam se conforme à la stricte orthodoxie palladienne en adoptant des corridors de forme concave vers 1720.

^{xxxiii} Charles Hope s’est en effet rendu en France et en Italie où il a acquis des dessins d’architecture. Il réfléchit à la reconstruction de Hopetoun dès 1715 lorsque la rébellion jacobite interrompt temporairement ses projets. Son nom figure en outre dans la liste des souscripteurs du premier volume de *Vitruvius Britannicus* (1715).

^{xxxiv} Ce tableau est commandé à David Allan par le troisième comte de Hopetoun, petit-fils de Charles Hope.

^{xxxv} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 2 avril 1726. NRAS888 Hopetoun MS 579. La construction d'un grand appartement ici envisagée ne voit le jour qu'en 1767. John Hope est alors devenu second comte de Hopetoun et les architectes John et Robert Adam terminent la construction de la demeure.

^{xxxvi} Façade de Hopetoun côté cour (est), c. 1735. William Adam, *Vitruvius Scoticus* (1812 ; Edinburgh : P. Harris, 1980) planche 17.

^{xxxvii} "I return you a thousand thanks, for the obliging manner in which you undertake my little commissions..." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 10 mars 1724. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxxviii} Lettre de Lord Hope, Rome le 2 septembre 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xxxix} Lettre de Lord Annandale du 2 octobre 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xl} Lettre de Lord Annandale du 2 octobre 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xli} "they are of the dearest kind, and that unless one have very good skill, they are lyable to gross impositions, as my friend Ficoroni very well knows, so that I believe its best to let them alone, unless they fall in your way accidentally at a low price, and you'r certainly in the right, that they may be got in Lorrain, or anywhere else easier than in Italy, especially at Rome." Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 12 février 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xlii} "... broad original of Benaschi (pupil of Hiacinto Brandi), 2 heads of old men by the same, a Diana half figure copied from Guercino by Romanelli. These 3 cost 22 Crowns. Leave the box closed 24 h... There are 3 boxes of marbles, they come in all to about 50 Crowns." Lettre de Lord Hope, Rome le 2 septembre 1726.

^{xliii} Lettre de William Robertson à Lord Annandale, Edimbourg 1726 (mois illisible). NRAS888 Hopetoun MS 577.

^{xliv} La comtesse de Hopetoun, sœur du marquis, et son fils Charles Hope-Weir ordonnent que soient placés sous scellés les documents privés et les objets du défunt Lord Annandale à Craigiehall afin de pouvoir en effectuer l'inventaire. "Act and warrant for inventaring and appretiating the goods of the late marquis of Annandale. 18 January, 1735." NAS GD1/510/72.

^{xlv} "List of things in the late Marquess of Anandale's Closett as appretiate by Andrew Hay and John Alexander. 20 January 1735." NAS RH15/9/31.

^{xlvi} "I have now got a cabinet for my meddals, and am about ranging them in it. I should be rejoiced to have the pleasure of your good company here, if it wou'd be any amusement to you to see them, I'm sure no body could assist me better to place them right." Lettre de Lord Annandale à Sir John Clerk, le 15 janvier 1724. GD18/5336/2. Le fait que le marquis presse son neveu d'acquérir les nouveaux volumes de l'ouvrage de Pedrusi sur la collection de médailles du duc de Parme prouve que Lord Annandale entend mesurer sa collection à l'une des plus raffinées. Lettre de Lord Annandale du 2 octobre 1725. NRAS888 Hopetoun MS 576. La collection de Lord Annandale semble conséquente en 1726 car il se refuse alors à répertorier l'ensemble des médailles en sa possession, ce qui permettrait pourtant à Lord Hope d'éviter de faire l'acquisition de doublons. Cette entreprise se révélerait trop longue et le catalogue raisonné de la collection serait trop coûteux à expédier à Lord Hope. Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Craigiehall le 12 février 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xlvii} "You see this rogue has kept them 6 years and sets an exorbitant ridiculous price upon them." Lettre de Lord Annandale du 2 octobre 1725. Bien que Lord Hope négocie avec le sculpteur, il perd tout espoir d'un règlement amiable de ce différend en 1726. Lettre de Lord Hope, Rome le 24 juillet 1726. NRAS888 Hopetoun MS 576.

^{xlviii} S'il est peu probable que John Hope effectue un nouveau voyage en Italie après son *Grand Tour*, il est toutefois possible qu'il y soit retourné en 1737-1738 car George Sinclair rencontre un certain Lord Hope à Rome en décembre 1737. "Travel Journals of George Sinclair of Ulbster," 1737-1738. NLS, Sinclair of Ulbster MS 2143-5.

^{xlix} Comme la plupart des voyageurs écossais, Lord Hope visite les constructions des architectes hollandais Jacob Van Campen et Philips Vingboons et William Adam partage avec ces architectes le goût de nombreux éléments décoratifs tels les festons et les cannelures.

^l "You cannot imagine how puzzled I am to find a picture for my lord Hopetoun... the price he allows is not Sufficient for a Tip Top and a Second rate with those Qualifications he wants... is the Divill of all to find... some Pictures... having Naked figures in them will not answer and his Lordship may well know without Nakedness no pictures can well be found. Italian painters are given to Nakedness..." Lettre de Robert Adam à sa mère datée du 21 août 1756. NAS GD18/4814.

^{li} Francesco Fernandi, dit "Imperiali" (1679-1740), doit son nom à son célèbre mécène, le cardinal Giuseppe Renato Imperiali (1651-1737), un sympathisant à la cause jacobite et protecteur des Écossais à Rome.

^{lii} NRAS888 Hopetoun MSS Bundle 1525.

^{liii} Lettre de Lord Annandale à son neveu Lord Hope, Pistora le 3 novembre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{liv} "The pictures from Holland should be hung up in the vestibule, & the rooms above ; I know no better way of preserving them, than by hanging them up out of the way upon the walls" Lettre de Lord Annandale à Hope, Rome le 16 juillet 1729.

^{lv} "I brought away from Genoa a glorious box of velvets which cost me all the gold I had brought out of France, let me know whether she (Lady Henrietta Johnstone ?) likes the scarlet black, Crimson, or Cinnamon colour Tigré, in a new manner that has never been worn, best, but I wish they be not all capot before they can reach west Lothian, as

for a bed and hangings, if there had been fund sufficient for such a bold stroke charity would have begun at home, for I have not one in the world to my self...” Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Lucques le 10 Septembre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{lvi} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Lucques le 10 Septembre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{lvii} William Robertson adresse plusieurs lettres de mise en garde à Lord Annandale reprochant à son maître de nier l'existence de ses dettes. Lettre de William Robertson du 30 Septembre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{lviii} Comme remède à la maladie (Lord Annandale se plaint de rhumatismes), Lord Hope lui conseille de boire du vin plutôt que de l'eau et cite en référence Herman Boerhaave (1668-1738), un professeur de médecine renommé. Lettre de Lord Hope à Lord Annandale du 4 octobre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{lix} “as for the marbles & pictures, there are wardrobes in the north wing, where the best and smalest of them might be put as for the others, there could be no great danger... As for the other things I sent from Holland with the pictures... and that of the liberary, where in a corner by themselves the books may be laid... bind those that want it, and make a little separat catalogue of them by Rudiman which may be done as soon as he pleases. In case of the house being lett.” Lettre de Lord Annandale à son neveu Lord Hope, Pistora le 3 novembre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{lx} Lettre de Lord Annandale à son neveu Lord Hope, Pistora le 3 novembre 1728. NRAS888 Hopetoun MS 578.

^{lxi} Lettre de Lord Annandale à Lord Hope, Rome le 24 juin 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.

^{lxii} Lettre de Lord Annandale à Lord Deskford et aux autres gestionnaires de son domaine, 8 octobre 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.

^{lxiii} Lettre de Lord Hope à Lord Annandale, Rotterdam le 12 novembre 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.

^{lxiv} Lettres de Lord Annandale à Lord Hope de Rome, des 1^{er} et 24 Juin 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.

^{lxv} Lettre de Charles Hope, premier comte de Hopetoun, à Lord Annandale, 15 août 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.

^{lxvi} Lettres de Lord Annandale à Lord Hope, Rome le 24 juin 1729. NRAS888 Hopetoun MS 579.